

----- texte de présentation -----

Citoyens et Citoyennes du Livre #41 - Les gestes du quotidien qui prennent soin

« Les vêtements que me faisaient ma mère quand j'étais petite fille me couvraient toujours de son grand amour. Et leurs points de couture sur leur dos me protégeaient contre l'angoisse et la peur. »
(Rieko Koga)

Et vous, quels sont les petits gestes que vous posez au quotidien pour prendre soin de vous et des autres ? Des gestes qui font se sentir mieux, qui aident, qui motivent, qui enjolivent la vie. Un vêtement que l'on répare, un dessin, quelques mots, un objet offert ou reçu, un éclat d'art, une brindille de sourire, une assiette de soupe ... un livre lu. Rejoignons-nous pour en parler en toute convivialité.

“La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.” (Organisation mondiale de la Santé)

Cette rencontre sera un avant-goût du Festival « Prendre soin » coordonné par Arsenic2 qui aura lieu en mars 2023 à la Cité Miroir.

« Il est temps de rêver à un monde où nous aurions toutes et tous accès à la prévention et aux soins de santé, sans inégalités ! Car un système de santé malade n'est pas apte à guérir le monde. Souvenons-nous que nous sommes ou serons tou.te.s un jour des patient.e.s directement concerné.e.s par ces enjeux, et ouvrons les réflexions par la dynamique “Prendre soin ” ! »

Mercredi 22 février dès 18h dans l'Espace rencontres de la Bibliothèque George Orwell

----- texte compte-rendu du 40^e CduL -----

Les Citoyens et Citoyennes du Livre #41,

le mercredi 22 février 2023.

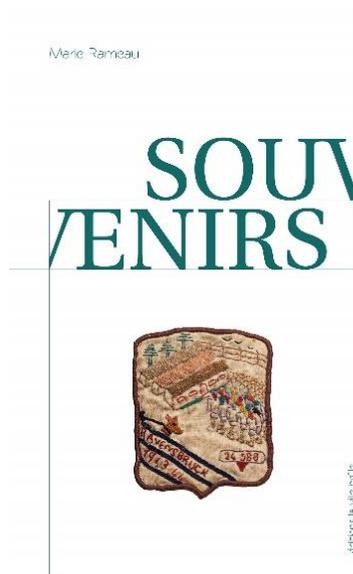
PrésentEs : Christian, Christian, Fabian, Fabienne, Gaëlle, Jacqueline, Jérôme, Michel, Tamara, Véronique

La thématique du Care avait été évoquée, pour s'inscrire dans le cadre d'une exposition et d'un festival « Prendre soin – Liège » qui auront lieu à la Cité Miroir en mars 2023.

Par ailleurs, le livre *Souvenirs* de Marie Rameau avait été amené lors du groupe de lecture précédent, mais n'a pas pu être présenté par manque de temps. Comme il intriguait certains participants, il a été convenu qu'il serait présenté à la prochaine rencontre dont il pourrait inspirer le thème général lié aux gestes du quotidien, à l'artisanat.

La rencontre de ces deux propositions a abouti à la thématique « Les gestes du quotidien qui prennent soin ».

Après la présentation du déroulement et du thème par Jérôme et Gaëlle, Tamara prend la parole pour nous parler de deux livres. Le premier est **Souvenirs de Marie Rameau** qui présente une série d'objets qui ont permis la survie dans les camps de concentration nazis. Ces objets réalisent l'adage « créer, c'est résister ».



Elle aborde aussi la romancière Ursula K. Le Guin, autrice de d'œuvres de sciences fiction (*La Main gauche de la nuit*) et de fantasy (*Lavinia*), mais aussi d'essais engagés, notamment en lien avec le féminisme. Elle évoque plus particulièrement le texte « [la théorie de la fiction panier](#) ».

Le deuxième ouvrage présenté est **Recetario para la memoria de Zahara Gomez Lucini**, un livre de recettes dédiées à la mémoire de disparus en Amérique latine.

Sur la question des femmes et de la transmission de l'histoire des minorités, des CitoyenNEs du livres interviennent en mentionnant le livre d'Alice Ferney, *Dans la guerre*, ou les dernières découvertes de l'archéologie dans les grottes de Lascaux où il y a des traces d'art réalisé par des femmes ([notamment les mains « peintes » sur les parois](#)). On évoque une série de reportages sur Arte sur la place des femmes dans l'histoire. Une autre lectrice fait remarquer qu'il n'y aurait pas d'Histoire si les femmes n'existaient pas. Le Rojava

est cité pour les femmes qui prennent part à la guerre en tant que militaires, pas uniquement à l'arrière du front que ce soit pour les soins aux blessés ou dans le monde du travail quand les hommes sont au front. Petit mot sur la série « Les combattantes » qui suit le destin de quatre femmes durant la Première Guerre mondiale : une religieuse, une infirmière féministe, une prostituée et une veuve devenue patronne d'usine.

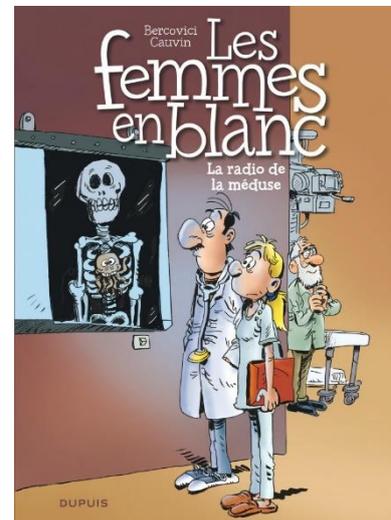
Michel présente le rire comme une nécessité pour prendre soin de soi et des autres.

Diffusion d'un extrait de rire collectif, une explication du yoga du rire (se forcer à rire pour se sentir bien) et référence à Pierre Desproges et son « peut-on rire de tout et avec tout le monde ? ».

Après la réflexion sur le rire méprisant ou moqueur, quelqu'un présente la pièce **Les Gros patinent bien** qui a été montrée au Théâtre de Liège et bien sûr quelques mots sur le livre et le film *Le Nom de la rose* où il est question du 2^e livre sur la poétique de Platon où il aurait abordé le rire, rire blasphémateur pour certains.

Jacqueline est venue avec une bande dessinée, **Les femmes en blanc** de Bercovici et Cauvin aux éditions Dupuis. Comment travaillent les auteur.E.s de BD ? Cauvin s'est-il documenté sur le monde hospitalier ?

La notion de care et de l'usage et mésusage du mot, de sa récupération et de ses détournements sont développés. Notamment la notion de « care négatif » d'Elsa Dorlin



« Dorlin repense ici la théorie féministe de l'éthique du care à partir des violences dans l'optique de mettre en avant comment « le souci des autres advient par et dans la violence et génère un positionnement éthique bien différent de la seule proximité affective, de l'amour, de l'attention compatissante, de la sollicitude affectueuse ou de l'abnégation dans les soins les plus éprouvants » (p. 175). Ce n'est donc pas la compassion et ni l'amour, mais bien « la violence endurée [qui] génère une posture cognitive et émotionnelle négative qui détermine les individu.e.s » (p. 175). En d'autres termes, « il n'est plus question ici de "se soucier des autres" pour faire quelque chose qui les aide, les soigne, les reconforte, les rassure, les sécurise, mais bien de se soucier des autres pour anticiper ce qu'ils veulent, vont ou peuvent faire de nous quelque chose qui potentiellement nous dévalorise, nous fatigue, nous insulte, nous isole, nous blesse, nous inquiète, nous nie, nous effraye, nous déréalise » (p. 175). Ce *dirty care* pousse ainsi les dominé.e.s à « se projeter en permanence sur les intentions de l'autre, à anticiper ses volontés et désirs, à se fondre dans ses représentations à des fins

d'autodéfense », mais également à produire « une connaissance des plus poussée, documentée, sur les groupes dominants » (p. 173). En déplaçant le care de l'amour vers la violence, Elsa Dorlin dévoile ainsi la force politique et épistémologique du *dirty care*, tout en repensant la façon de se défendre et de lutter contre les violences émanant des différents rapports domination. »¹

Le groupe cherchera plus tard des alternatives au terme de « care négatif » : vigilance rongearde, obstructive, ruminante...

¹ DEBONNEVILLE Julien, « Elsa Dorlin, *Se défendre. Une philosophie de la violence*, Paris, Zones, 2017, 254 pages », *Raisons politiques*, 2018/4 (N° 72), p. 191-197. DOI : 10.3917/rai.072.0191. URL : <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2018-4-page-191.htm>

Est citée **Cynthia Fleuri** sur la vulnérabilité. Celle-ci, quand on y fait face, permet de développer des capacités, des compétences chez l'humain. Quelqu'un fait remarquer qu'il ne faudrait pas utiliser cette forme de « storytelling » pour critiquer le comportement de certain et il donne comme exemple « regardez cet aveugle s'en sort et vous pourquoi ne vous en sortez-vous pas ?! »

Quelqu'une cite la « [peurpétuelle](#) », concept élaboré par l'activiste féministe [@lanuitremueparis](#) sur son compte Instagram pour nommer la charge mentale particulière que constitue pour les femmes la nécessité d'être toujours préoccupées de leur sécurité.

Fabien nous parle du livre de **Suzanne Maudet, Neuf filles jeunes qui ne voulaient pas mourir** (Arléa, 2004). C'est l'histoire de 9 déportées qui arrivent à s'enfuir lors des marches de la mort, marches forcées par les SS à l'approche des Alliés.

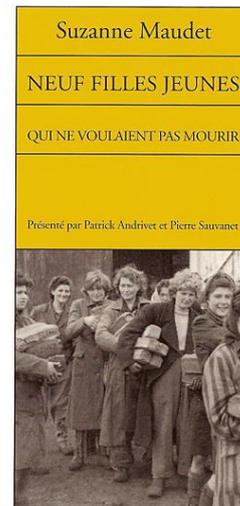
« Le récit de Suzanne Maudet n'est pas le récit de cette tragédie mais celui d'une évasion de neuf jeunes déportées, unies par l'amitié, la jeunesse et une formidable envie de vivre. Dans cette situation de chaos et de peur, saisissant un moment d'inattention de leurs gardiens, elles fuient par un sentier de campagne et se retrouvent étrangement libres en terre allemande. »
(extrait du site de l'éditeur)

Dans les témoignages sur les camps et sur les marches de la mort, les déportés et déportées parlent souvent de la nécessité pour survivre des liens d'amitiés et des petits cadeaux et attentions qu'ils et elles avaient les uns, les unes aux autres.

Discussion démarre sur l'amitié et les petits gestes nécessaires à son entretien.

Jérôme présente **Sous la blouse de Marion Mousse** d'après une enquête d'Emmanuelle Zolésio.

Plusieurs participants et participantes évoquent ensuite la problématique de l'accueil et de l'empathie par le personnel soignant des hôpitaux, tout en reconnaissant que leur surcharge de travail ne facilite pas les relations humaines.



arléa



La séance se termine par cette phrase : « Voyant ce qui se passe autour de cette table, je garde confiance en l'humain »

La prochaine rencontre des Citoyens et Citoyennes du Livre aura lieu le mercredi 26 avril 2023 sur le thème de « Amours et amitiés en marge ».